



CULTE DE MAISON

14

La colombe qui tint le rameau diluvien certifiant la décrue
Planait ce soir sur le flot agité de la foule palestinienne
Écumeuse des accents zélotes d'une houle intestinale
Qui attend dévotement ce galiléen que des femmes ont cru.

Dans la chaleur jaune que réfractent les hautes murailles
L'oiseau contemple la faune qui se contracte et braille
Pour tracer du dédale des ruelles odorantes, bigarrées
L'allée royale menant au temple le messie bagarré.

Les gamins morveux s'amassent aux portes de l'enceinte
Pariant à qui le premier verrait le roi promis des écritures saintes
Tandis qu'adultes, estropiés, marchands et mercenaires
Préparent étoffes et branchages selon la coutume centenaire.

Car c'est un empereur céleste que le peuple espère avide
Héritier de l'enfant berger qui détrôna Saül, le roi David !
Pas un jour depuis son baptême au Jourdain l'esprit créateur
N'a quitté cet homme qui s'avance vers ses sacrificateurs.

Telle la colombe portant en son bec un morceau d'olivier
C'est un autre monde que le prophète à la parole conviée
Apporte dans le pelage poussiéreux d'une ânesse fourbue
Et dont nous humons ce jour l'âcre arôme de la cigüe.

Pavane, peuple de Dieu, pavane tant de tes bruyantes trombes
Car de celui sur qui se posa une colombe déjà tu dessines la tombe
Sur le sol tumultueux que piétinent depuis genèse les prophètes
Et dont tu précipites la chute sitôt tu le vacarme de la fête.

Écoutez, enfants terribles, le trot léger de la monture servile
Qui porte à vous la parole tactile du divin fait semblable !
C'est lui l'Évangile, de chair et d'os, l'homme du nom imprononçable.
Le voici sous tes yeux, le tétragramme, sur sa monture docile !

Toujours nous espérons Dieu sous de pompeuses apparences
Et deux-mil ans d'histoire plantés de crucifix n'auront pas suffi
À nous enseigner la leçon dépassant toutes les sciences :
Sans fleur ni flatteuses couleurs, tel est le rameau de l'espérance.

Je crois en Dieu, ma brèche, mon souffle, ma vie.

Avec Élie, je le discerne dans le frémissement au milieu du fracas des tremblements de terre, et je le nomme : Éternel, mon Père !

Avec Jean, je le discerne dans la faiblesse de la chair au milieu des puissances éclatantes et des royaumes dorés, et je le nomme Christ, mon frère !

Avec Paul, je le discerne dans les soupirs inexprimables qui intercèdent pour moi dans le bafouillement de ma prière et je le nomme : Esprit, ma lumière !

Je crois en Dieu, ma brèche, mon souffle, ma vie.

Notre Père

*Lecture de :
Nombres 22-24
Ésaïe 62
Zacharie 9
Matthieu 21*

*Suggestion musicale :
Andante con moto, opus 100
Franz SCHUBERT*

*Méditation ou
partage familial*

Prière libre